

Karolina Krasouli

karolinakrasouli@yahoo.fr

Il avait donné à son biographe sept différentes dates de naissance.

Il payait à crédit une peinture de Chirico en vendant ses cheveux au coiffeur Antoine à Paris. Lors d'une soirée costumée, il retrouva ces derniers sur le torse nu, couvert de faux-cils, de Max Ernst.

Il aborda un jour à New York le jeune homme d'origine polonaise qu'il voyait tous les jours à midi avec son déjeuner dans un sac, qui lui dit travailler comme dessinateur de chaussures. Andy Warhol prépara peu après sa première exposition dans sa galerie.

On dit qu'il portait des chaussures dont le talon transparent, rempli d'eau, contenait des poissons rouges.

Lorsqu'il voulait penser en paix, il parcourait les allées de son jardin, planté de fleurs et d'arbres ramenés de chacune des îles des Cyclades.

Pour tenir une promesse qu'il lui avait faite, il ferma toutes ses galeries après la mort de Max Ernst.

La presse l'accusa d'être un trafiquant d'antiquités, un héroïnomane et un pédophile, sur la dénonciation d'un travesti nommé Maria Kallas.

Ses invités avaient pour habitude de voler l'une ou l'autre des antiquités de sa collection, pour garder un souvenir de sa maison.

Peu après sa mort, dans la maison déjà vidée, les enfants du quartier s'amusaient à courir en portant les manteaux de fourrure de sa garde-robe.

Il pensait que si les gens s'habillent trop mal, il est préférable qu'ils sortent nus.

Il disait : «Même si tu mens, il faut que ce soit grand».

Une installation constituée d'un film Super 8, d'une sculpture et de photographies, compose une évocation de la vie et de la demeure d'Alexandre Iolas (1907 – 1987) qui fut pianiste, danseur, puis après la Seconde Guerre mondiale, l'un des plus importants galeristes d'art moderne et contemporain. Des histoires vraies et des histoires fausses ont circulé à son sujet jusqu'aujourd'hui. Je me suis rendue à plusieurs reprises dans sa maison, une villa aujourd'hui abandonnée au centre d'Athènes, et ai rencontré l'auteur de sa biographie, publiée, à sa demande, 25 ans après sa mort. Je n'ai jamais su ce qui est vrai et ce qui est exagération. Très vite, je me suis rendue compte que cela n'a aucune importance.

Ma pratique artistique a commencé avec la peinture et la photographie. La question de l'apparition de l'image, de sa révélation, m'a orientée vers la peinture à l'huile et les médiums analogiques du film argentique, photographique et cinématographique. Ces questions ne sont pas seulement techniques, mais proposent une temporalité de production et de perception qui sont fondatrices de mon travail. Dans une démarche que je considère toujours picturale, j'ai également ouvert mon travail à des pratiques de sculpture, dans un espace intermédiaire entre peinture et objet.

Les films que je réalise en Super 8 se donnent comme autant de prises de notes, une sorte de journal attentif et fasciné par les détails d'un monde habité d'objets, par l'inscription d'une vie matérielle. Ils contiennent des histoires plutôt qu'ils ne les racontent. Le temps n'y est pas simplement enregistré ou capté, il s'inscrit sur la pellicule argentique. La caméra Super 8 fonctionne comme un prolongement et un sismographe du corps, sensible au moindre mouvement et appelant à la déambulation. Mes images parcourent un monde intérieur et extérieur, passant du microcosme au macrocosme dans un flux continu.

Présentation / Prix de Paris 2014



Vue d'installation

2014

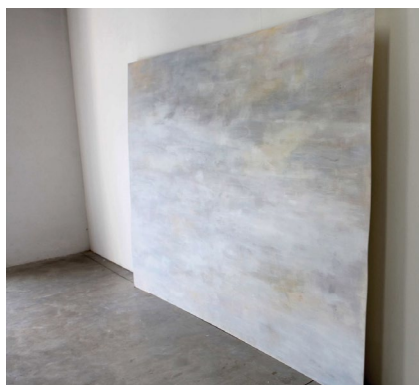
Sans titre
Plâtre 90×80×10 cm

Sans titre
Série de peinture
huile sur toile.
60×50 cm environ

Sans titre
Huile sur panneau de
contreplaqué de bouleau.
100×100×0,6 cm

Sans titre
Diptyque huile sur toile.
70×70 cm

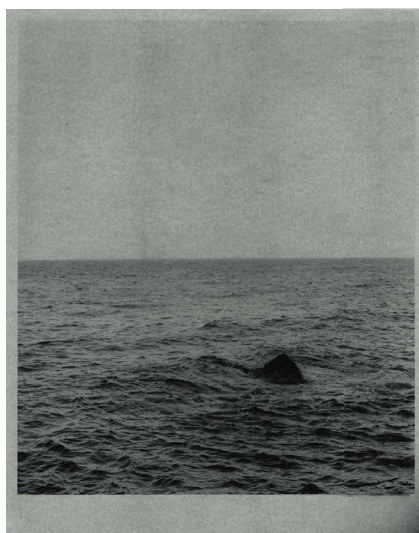
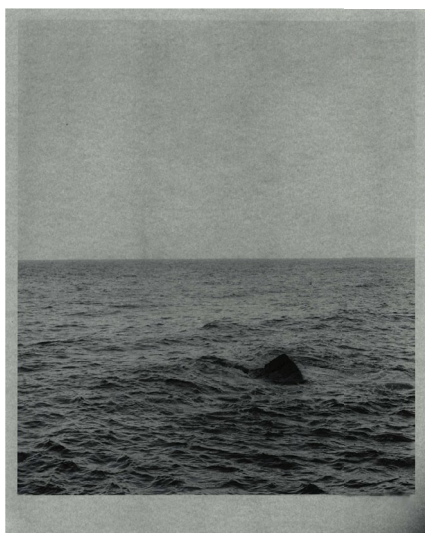
Sans titre
Huile sur toile.
50×50 cm



Sans titre

2014

Huile sur panneau de
contreplaqué de peuplier.
252×187×0,5 cm



Sans titre

2014

Diptyque

Tirages argentiques
noir & blanc
sur papier baryté.

28,7×22,7 cm